

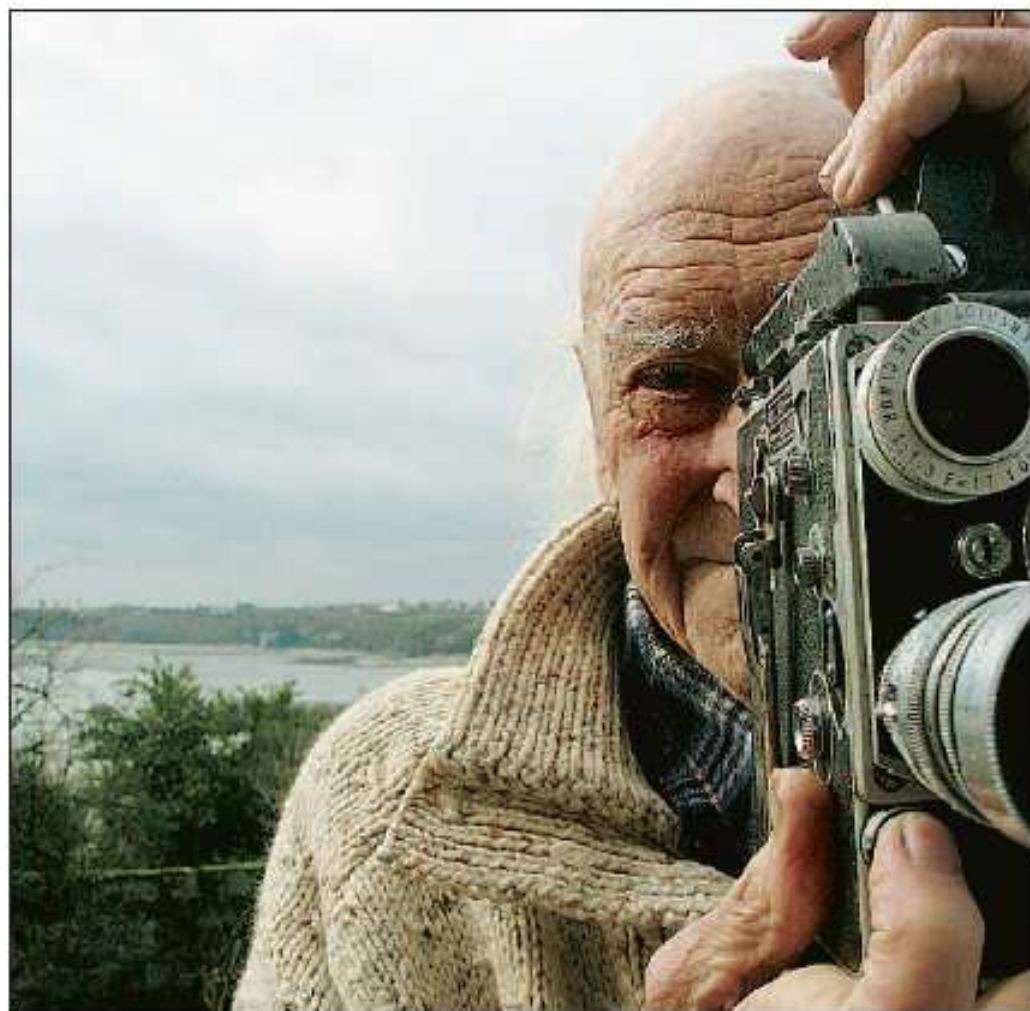
# René Vautier, caméra au poing

Il fut de tous les combats mais derrière la caméra. Il s'est toujours battu par et pour le cinéma. A 80 ans, il vit aujourd'hui à Cancale et n'a rien perdu de sa hargne. Rencontre avec une tête de l'art.

Aujourd'hui, c'est un vieux monsieur. René Vautier a 80 ans et vit paisiblement dans la maison de sa femme à Cancale entre ses deux chiens, ses deux chats et ses innombrables cassettes vidéo. Il ne se lasse pas de raconter sa vie aux nombreux journalistes qui le sollicitent en ce moment, «c'est drôle après 60 ans». Né d'un père ouvrier et d'une mère institutrice dans le Finistère, le jeune communiste mène sa première action militante à l'âge de 15 ans en prenant le maquis. Il était comme ça Vautier: «On ne savait pas trop ce qu'on faisait là. Mais on s'est vite rendu compte que ça avait un sens. On s'est battu. Mais quand j'en suis sorti, j'ai dit à mes copains: Plus jamais je ne prendrai une arme, je ne pourrai plus». Il n'a pas pour autant cessé de se battre. Il a choisi une autre manière, tout aussi percutante: l'art.

## Du maquis...

Avec détermination et rage, il a pris la caméra comme on prend les armes. Il entre à l'IDHEC (Institut des hautes études cinématographiques) en 1946 en même temps que Claude Sautet. Au cours de son cursus, il réalise *Afrique 50*. Ce qui était au départ une simple commande de la Ligue de l'enseignement destinée à mettre en valeur la mission éducative de la France dans ses colonies, va vite devenir le documentaire qui dérange. Sur place, il témoigne d'une réalité non commandée. Un soir, en rentrant dans sa chambre, il surprend un homme qui fouille dans ses affaires. René Vautier le jette par la fenêtre. Il était comme ça Vautier, fallait pas le chercher. Sur cinquante bobines confisquées par la police, René Vautier réussira à en voler 17 qu'il montera lui-même. Il sera inculpé pour prise d'images photographiques sans autorisation et passera six mois en prison. Le film sera censuré pendant plus de 40 ans et passera à la télévision pour la première



L'arme de Vautier, c'est sa caméra.

fois en 2008, 60 ans après. Il a pourtant été vu par plus d'un million de personnes sous le manteau: «C'était ça la résistance. Que les gens aient vu un film qui, non seulement, était interdit mais qui était aussi censé être détruit», sourit-il. Depuis il y en a eu beaucoup d'autres: *Avoir 20 ans dans les Aurès*, *Un homme est mort*, *Une nation*, *l'Algérie*, *Marée noire*, *colère rouge*...

La censure agissait sur lui comme un exutoire et une prise de conscience supplémentaire, il était comme ça Vautier: «Je voulais donner à voir la réalité aux gens». Il s'est battu contre toutes les formes d'oppressions qu'elles soient politiques, économiques ou culturelles. Caméra au poing toujours. Il filmait aussi des grèves d'ouvriers. Encore une fois, il s'agit d'une commande pour filmer du côté de la police.

Mais au cours de la manifestation, il jette son brassard et passe du côté des manifestants ce qui lui vaudra sa caméra piétinée par la police. Cette foutue caméra qui dérange tant mais que Vautier ne lâche pas. Ironie du sort, c'est alors qu'il filme la guerre d'Algérie, côté algériens, qu'il se prend une balle d'un soldat français. La balle ricoche sur la caméra dont un morceau vient se loger dans son crâne, il le gardera toute sa vie, «ça ne s'invente pas hein?», sourit-il.

## ...à la grève de la faim

Mais parfois filmer ne suffit pas. En 1973, René Vautier entame une grève de la faim qui durera 31 jours. Il exige «la suppression de la possibilité de censurer les films sans raison».

Il était comme ça Vautier. Il a perdu 14 kilos mais n'aurait pas lâché le morceau. La loi sera modifiée en 1974 et la censure s'en tiendra désormais aux stricts critères de violences et de pornographie.

Aujourd'hui, il est toujours aussi révolté et prépare un film, «le dernier vraisemblablement» sur la censure, encore une fois: «Je proteste contre la prédominance de la télévision sur le cinéma. Sur 150 films, la plupart sont faits avec accord préalable de la télévision pour pouvoir être diffusés après. Ce sont donc toujours les mêmes qui donnent ou non leur accord sans se justifier, c'est de la censure politique. On ne donne la parole aux gens que par petits bouts, ça me révolte». Il est resté comme ça Vautier...

Adélaïde HASLE